



MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 1997 ; 1(3) : 21-3

Article original

L'adolescence entre filiation et affiliation¹

Intéressons nous à l'adolescence en temps qu'étape importante de la construction de l'identité. Nous allons évoquer plusieurs manières d'envisager la question de la construction de l'identité, et de ce qui permet de se penser, de s'éprouver dans une certaine cohérence, et donne la conviction d'être soi-même.

Du point de vue sociologique l'adolescence se constitue selon deux axes : celui de la période d'insertion dans la vie sociale adulte et celui d'un groupe social avec ses caractéristiques socioculturelles particulières. Il est ainsi question de la socialisation de l'individu et de sa nouvelle appartenance.

L'approche culturelle de Margaret Mead a marqué le courant culturaliste, elle distingue trois types de cultures :

- les cultures post-figuratives où les enfants sont instruits avant tout par leurs parents et les anciens, cultures qui forment la plupart des sociétés traditionnelles ;

- les cultures cofiguratives dans lesquelles les enfants et adultes font leur apprentissage de leurs pairs, autrement dit le modèle social prévalent est le comportement des contemporains. Il semble que les modèles les plus nets de cultures cofiguratives se rencontrent dans les pays d'immigration ;

- les cultures préfiguratives qui se caractérisent par le fait que les adultes tirent aussi des leçons de leurs enfants.

¹ Cette communication, initialement prévue dans le cadre du symposium, n'a pu avoir lieu, elle fera l'objet d'une publication ultérieure. L'auteur nous en livre ici une version préliminaire (NDLR).

La perspective analytique quant à elle repose sur un postulat la possibilité de décrire et de comprendre l'adolescence comme un processus psychologique relativement homogène selon les sociétés.

Le problème de l'identité et des identifications venant trouver sa place auprès de caractéristiques importantes bien reconnues depuis Freud à savoir les modifications pulsionnelles, l'excitation sexuelle, le corps, le deuil, la dépression, les moyens de défenses, le narcissisme et l'idéal du moi. La construction de l'identité, la découverte d'une identification d'adulte ne pourra advenir que dans l'insertion de l'adolescent au sein de la lignée familiale, par le processus de filiation, d'inscription dans une histoire familiale réelle et fantasmatique.

Pour Erikson, la crise d'identité au moment de l'adolescence et au début de l'âge adulte est une période inévitable, le corps change dans ses proportions, la puberté submerge le corps et l'imagination, l'avenir immédiat confronte l'adolescent avec des choix difficiles, des conflits nouveaux, ou des réactivations de conflits anciens non élaborés. C'est la quête d'un sentiment nouveau de continuité et d'unité qui doit inclure la maturité sexuelle. La recherche et construction de l'« identité finale » se fait dans une confrontation avec les multiples crises de développement des premières années, dans la continuité de la quête d'identité depuis le plus jeune âge. A présent, c'est la société qui donne ses limites et ses exigences.

Considérons à présent ce que Devereux, à partir des travaux des anthropologues, nous rapporte du passage de l'adolescence dans les sociétés traditionnelles. Le passage repose sur les étapes ritualisées d'une initiation qui permet à l'enfant de prendre sa place dans le groupe des adultes. Il est ainsi question d'un processus d'affiliation à un groupe, une affiliation qui vient donner une identité et inscrit cette identité dans le corps même, l'initiation comportant le plus souvent un ancrage corporel.

Ainsi, dans les sociétés traditionnelles, le processus d'affiliation incarne le commencement du processus de construction de l'identité de l'adolescent.

En situation migratoire, la construction de l'identité de l'adolescent comporte un certain degré de complexification de l'élaboration identitaire.

A la base de la construction de l'identité à l'adolescence, il y a « je suis », mais pour l'adolescent migrant c'est aussi et dans le même temps « je suis kabyle ».

L'adolescent enfant de migrant traverse une expérience contradictoire qui consiste à avoir à intérioriser les valeurs de la société d'accueil en même temps qu'il reçoit les valeurs traditionnelles incarnées par ses parents (Marie Rose Moro).

Commence un problème insoluble : conserver les liens avec le monde de la famille ses valeurs culturelles, et construire les liens avec le monde du dehors. Il s'agit bien d'une intrication conflictuelle.

Les conflits s'organisent alors autour de la filiation et des appartenances, l'affiliation.

Pour tout adolescent, il est question de construire des nouveaux repères, de trouver une place au sein du groupe des adolescents et de la société, tout en ayant accès à une place dans sa propre histoire. Pour l'adolescent enfant de migrant, les parents incarnent une appartenance à un groupe culturellement défini, porteur de l'histoire et des traditions du groupe.

L'appartenance à ce groupe culturel viendrait menacer, ou serait menacée par la mise en place d'une nouvelle appartenance, par exemple celle que l'adolescent peut rechercher auprès de ces pairs.

Sa place dans la filiation est alors remise en question.

L'adolescent se trouve en position de maintenir et d'assurer la cohérence du groupe fragilisé par la migration, la construction de son identité entre renforcement de son affiliation transmise et affiliation nouvelle devient une source de danger pour la famille, le groupe et au-delà pour l'identité culturelle qu'il incarne. On peut penser qu'a priori pour se construire il faut inscrire sa propre filiation dans une affiliation cohérente qui ne menace pas.

Je voudrais évoquer Linda.

Linda a 17 ans. Il y a sept enfants dans la famille de Linda. Linda est la première née en France. En quelques mois, elle a fait trois tentatives de suicide, elle dort mal, maigrit, pleure dès qu'elle se retrouve seule. Depuis un an, les résultats scolaires sont catastrophiques, elle fait l'école buissonnière, se bat avec

des adolescents de son collège, part de chez elle sans prévenir et revient après plusieurs jours.

Le pays de ses parents c'est la Kabylie, là-bas c'est un paradis. Avant tout allait bien, mais son père ne parle plus à personne à la maison, sauf aux deux petites jumelles de huit ans. Au début ça a commencé en Algérie, toute la famille était venue fêter la maison et les jumelles, c'était il y a sept ans, brutalement le père n'a plus voulu parler à sa femme, personne n'a su pourquoi, une histoire jalousie, une histoire du pays, Linda ne sait pas bien pourquoi.

Et puis le père s'est fâché avec ses filles aînées parce qu'elles fréquentaient des français, c'était il y a cinq ans. Il a aussi choisi le silence avec son fils aîné qui ne le respectait pas. Il y a un an Linda était amoureuse d'un garçon camerounais de sa cité, son père ne l'a pas su mais depuis un an il a quand même arrêté de parler à Linda. Parfois il accepte de lui parler, surtout après la deuxième tentative de suicide. Il lui a dit qu'elle se trompait qu'elle était kabyle, que le plus important c'est de vivre comme une kabyle et de respecter la parole de ses parents. Il lui a dit qu'elle ne devait pas sortir, qu'elle devait parler kabyle à la maison.

Linda, elle, elle parle de la mort, cette mort qui mettrait un terme à cette vie de famille murée dans le silence du père.

Elle pourrait partir loin en Italie ou aller en Algérie, là-bas c'est le paradis.

« Mon père, il pense qu'on peut faire comme s'il n'avait jamais quitté l'Algérie, moi je respecte les traditions, mais œ qu'il me demande c'est pas possible ».

Parfois au milieu des conflits et du désespoir Linda dit : « Vous savez le pays c'est dans ma tête, pour ma vie je suis ici c'est autre chose ».

Anne Revah-Lévy²

² Psychiatre, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).